

Il est évident que l'Irak a caché des matières et des technologies servant à fabriquer la bombe et qu'il soumet les inspecteurs internationaux au jeu du chat et de la souris. Un transfuge irakien a révélé l'existence d'un programme d'enrichissement d'uranium basé sur l'ancienne technologie du *Calutron*, programme dont les pays occidentaux ignoraient tout.

M. Leventhal tire les conclusions suivantes de son analyse sur le régime international de non-prolifération et sur la crise irakienne :

- Les mesures de réglementation des exportations doivent être renforcées, mais sans que cela nuise aux autres aspects de la non-prolifération. En fait, on ne devrait pas chercher à contrôler les technologies bivalentes, mais plutôt se concentrer sur les articles nucléaires qui ne sont pas assujettis à la réglementation internationale, comme le tritium, l'eau lourde, l'uranium naturel et les *Calutrons*.
- L'acquisition de renseignements sur les activités nucléaires et la possibilité d'agir rapidement sont des outils de non-prolifération plus importants que le contrôle des exportations. On devrait envisager des moyens de se servir du Conseil de sécurité pour prendre des mesures contre les exportateurs et importateurs dont les actions favorisent la prolifération nucléaire, et pour éviter ainsi d'autres affrontements tels que la crise irakienne.
- On devrait se soucier en priorité de remédier aux lacunes du régime de l'AIEA et du TNP. En particulier, on devrait augmenter la fréquence des inspections de l'AIEA, car, dans la situation actuelle, certains pays pourraient, entre deux inspections, avoir suffisamment de temps pour utiliser des matières hautement fissiles et fabriquer des bombes nucléaires.
- L'aspect le plus important et le moins reconnu du problème de la prolifération concerne l'accumulation, au sein des programmes nucléaires civils, de matières pouvant servir à produire des armes nucléaires. On peut se demander, par